

CHAPITRE VINGT-QUATRIEME DU LIVRE DE JOB

1. *Le temps ne sont pas cachés au Tout-puissant; mais ceux qui le connaissent né savent pas pour cela ses jours*
2. *Les autres ont passé au delà des bornes; ils ont pillé des troupeaux; et ils les ont fait paître.*
3. *Ils ont amené l'âne des orphelins; et ils ont enlevé pour gage le boeuf de la veuve.*
4. *Ils ont corrompu la voie des pauvres, et tout ensemble opprimé les personnes bonnes et douces de la terre.*
5. *D'autres comme des ânes sauvages qui sont au désert, sortent pour faire leur ouvrage. Ils veillent pour ravir leur proie; et préparent du pain pour leurs petits.*
6. *Ils moissonnent dans le champ d'autrui; et vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par leurs violences.*
7. *Ils renvoient les hommes nus; ôtant les habits à ceux qui n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid.*
8. *Qui sont arrosés des pluies des montagnes, et qui n'ayant point de couverture embrassent les pierres.*
9. *Ils ont volé les orphelins avec violence, et ont dépouillé le pauvre peuple.*
10. *Ils ont ôté les épics de blé à ceux qui étaient nus, qui marchaient sans vêtement, et qui avaient faim.*
11. *Ils ont dormi parmi la foule de ceux qui sont altérés, pour avoir foulé le vin dans le pressoir.*
12. *Ils ont fait gémir les hommes des villes; et les âmes des blessés ont poussé des cris; et Dieu ne souffre pas qu'ils s'en aillent sans être vengés.*
13. *Ils ont été rebelles à la lumière; ils n'ont pas connu ses voies; et ne sont pas retournés par ses sentiers.*
14. *L'homicide se lève de grand matin. Il tué l'indigent et le pauvre; et il sera comme un voleur durant la nuit,*
15. *L'oeil de l'adultère prend l'occasion des ténèbres, disant : Personne ne me verra, et il se couvre le visage,*
16. *Ils percent les maisons durant la nuit, selon qu'ils l'avaient comploté durant le jour; et ils n'ont point connu la lumière.*
17. *Si tout-à-coup le point du jour vient à paraître, ils le regardent comme l'ombre de la mort. Et ils marchent dans l'obscurité, comme s'ils étaient dans la lumière.*
18. *Il est plus léger et mobile que la surface de l'eau; que son partage soit maudit sur la terre; et qu'il ne puisse marcher par la voie des vignes.*
19. *Qu'il passe des eaux de neige à une chaleur excessive; et que son péché aille jusqu'aux enfers,*
20. *Que la miséricorde ne se souvienne pas de lui. Les vers sont toute sa douceur, etc.*

Quelle est la nature de l'éternité en Dieu; et le peu que nous en connaissons par la foi durant cette vie.

Les temps ne sont pas cachés au Tout-puissant; mais ceux qui le connaissent, ne savent pas pour cela ses jours. Qui sont les jours de Dieu, sinon son éternité, qui est quelquefois marquée par l'expression d'un seul jour, selon ces paroles d'un psaume : *Un jour vaut mieux que mille dans votre maison ?* Quelquefois aussi cette éternité à cause de sa longue durée, est marquée dans l'Écriture par le terme de plusieurs jours, selon ce qui est écrit, dans un autre psaume : *Vos années s'étendront dans tous les siècles des siècles.* Comme nous ne sommes que créatures nous passons avec le temps; mais Dieu qui est le Créateur de tous les êtres, comprend tous nos temps dans le vaste sein de son éternité. Ainsi Job dit ici : *Les temps ne sont pas cachés au Tout-puissant.* Parce que Dieu voit et comprend tout ce qui nous regarde; mais quant à nous, nous ne pouvons comprendre l'incompréhensible nature de Dieu. Comme néanmoins elle est très simple, il y a sujet de s'étonner qu'il ajoute : *Mais ceux qui le connaissent, ne savent pas pour cela ses jours.* Car ses jours ne sont pas une chose différente de son essence; et il est lui-même tout ce qu'il a. Ainsi il a en soi l'éternité, et il est lui-même son éternité. Il a la lumière, et il est lui-même sa lumière. Il a la charité, et il est lui-même sa charité.

Que signifie donc : *Mais ceux qui le connaissent ne savent pas pour cela ses jours; sinon que ceux qui le connaissent, l'ignorent encore ?* Car ceux qui le connaissent déjà par l'espérance, l'ignorent encore selon la claire vision de sa nature. Et quoiqu'il soit lui-même son éternité, et que nous le croyions véritablement; nous ne savons pas néanmoins, de quelle sorte il est lui-même son éternité.

Et en effet nous jugeons d'ordinaire des effets de la puissance de Dieu, par ce que nous savons par expérience, qui arrive dans les choses naturelles. Ainsi tout ce qui a commencé et qui finit, est renfermé dans la durée d'un commencement et d'une fin. Que si cette fin n'arrive pas si promptement, on appelle cette durée longue. Et comme l'esprit rappelle dans sa mémoire ce qui s'en est déjà passé, et étend sa pensée sur ce qui en reste à venir, il se forme une extension et une suite de temps dans son idée. Ainsi quand nous entendons parler de l'éternité de Dieu, notre esprit suivant sa manière ordinaire de concevoir les choses, se figure un long espace de vie, dans lequel il comprend, et un passé qui se conserve dans sa mémoire, et un avenir qu'il voit devant soi, et qu'il attend.

Mais toutes les fois que nous concevons ainsi l'éternité, il est sans doute que nous ne la connaissons pas encore, car il n'y a en elle ni commencement ni fin. Il n'y survient rien qui puisse être attendu à l'avenir; ni il ne s'en écoule rien, qui doive être retenu dans la mémoire. Mais il n'y a qu'une seule chose, et qui est toujours de même. Et quoique les hommes et les anges commencent à la considérer dans un temps, ils voient bien néanmoins qu'elle est sans aucun commencement de temps. En sorte que son être consiste à être toujours de même sans aucune fin, et bien que sa durée se multiplie à l'infini, l'esprit ne se peut étendre dans le futur par son attente.

Il est bien vrai qu'il a été dit autrefois par esprit de prophétie : *Seigneur qui réglez dans l'éternité, et dans les siècles, et encore au-delà;* mais c'est qu'on parlait aux hommes selon leur manière ordinaire de concevoir, ainsi qu'a accoutumé de faire l'Écriture; et cet encore au-delà, ne marque pas qu'il y eût un temps à attendre. Car l'éternité n'a point d'encore, son être existant et durant toujours. Et une partie de sa longueur et de sa durée ne passe point, pour qu'une autre partie lui succède; mais elle est tout à la fois, ce qu'elle est toujours. Il n'y a rien en elle d'absent que l'esprit ait à rechercher; puisqu'il voit tout ce qu'elle est, et que ce tout n'est en effet ni tardif ni long.

Mais en parlant de la sorte des jours de l'éternité, nous nous efforçons plutôt d'en connaître quelque chose, que nous ne la connaissons véritablement. Disons donc avec le saint homme Job : *Ceux qui le connaissent, ne savent pas pour cela ses jours.* Puisqu'encore que nous voyions dès à présent Dieu par la foi, nous ne voyons pas néanmoins encore, comment son éternité est sans passé avant tous les siècles; et sans futur après tous les siècles: comment elle est longue sans retardement et perpétuelle sans attente.

Que les hérétiques passent au delà des bornes de leurs pères, en violant leurs enseignements, et en méprisant leur doctrine. Quelle est leur adresse pour gagner ceux qui assistent spirituellement les fidèles, et qui leur prêchent la vérité. Et qu'il y en a qui affectent de se rendre recommandables par une fausse apparence de sainteté et de mortification, pour mieux séduire les simples fidèles.

Après que le bienheureux Job, – qui était la figure de l'Eglise, – a témoigné une extrême modération dans ses connaissances, en ne voulant pas savoir plus qu'il ne faut; et qu'il a déclaré qu'on ne pouvait comprendre les jours de Dieu, il passe à la considération de l'orgueil des hérétiques, qui s'efforcent de pénétrer les choses les plus sublimes, et se vantent de savoir parfaitement celles dont ils n'ont qu'une très légère connaissance. C'est pourquoi il ajoute : *Les autres ont passé au delà des bornes; ils ont pillé les troupeaux, et les ont fait paître.* Quelles gens entend-il par ce mot d'autres, sinon les hérétiques, qui sont comme des étrangers à l'égard du sein de la vraie Eglise ? Car les hérétiques passent au delà des bornes, lorsqu'ils transgressent les ordonnances des saints pères par leurs prévarications criminelles. Et c'est de ces ordonnances dont parle le sage, lorsqu'il dit : *Ne franchissez pas les anciennes bornes que vos pères ont posées.*

Ils pillent les troupeaux, et les font paître; lorsque par leurs dangereuses persuasions, ils attirent à leur religion les ignorants; et les nourrissent de leurs doctrines empestées, pour les conduire à la mort. Et en effet ces paroles que l'Epoux sacré adresse à la sainte Epouse dans le *Cantique des Cantiques*, nous témoignent assez que les troupeaux signifient les peuples grossiers et ignorants : *Si vous ne vous connaissez bien vous-même, à la plus belle de toutes les femmes, sortez et suivez la trace de vos troupeaux.* C'est-à-dire, si vous ne reconnaissez par une bonne vie, l'honneur que vous possédez d'être formé à la ressemblance de votre Dieu, sortez de la contemplation qui vous approche de moi, et suivez la vie des peuples ignorants.

Ils ont emmené l'âne des orphelins, et ils ont enlevé pour gage le boeuf de la veuve. Les orphelins signifient ici les élus, qui ont encore le coeur tendre, qui se nourrissent de la grâce d'une grande foi, et qui ne voient pas encore le visage de leur père qui est mort pour eux. Or il y en a plusieurs dans l'Eglise, qui en voyant d'autres plus parfaits qui n'aspirent qu'aux choses du ciel, et qui méprisent celles de la terre, leur communiquent de leurs biens, et les assistent dans les nécessités de la vie présente; encore qu'eux-mêmes soient obligés de suer et de travailler dans le monde pour en acquérir. Et ainsi quoique ces personnes ne puissent pas s'élever aux choses spirituelles et sublimes, ils ne laissent pas d'assister libéralement ceux qui s'y appliquent. De sorte que comme l'âne est un animal destiné à porter des fardeaux pour le service des hommes, on peut appeler ces personnes les ânes des élus; puisque s'occupant aux emplois de la terre, ils portent le fardeau des choses nécessaires aux autres. Or quand les hérétiques détournent quelqu'un de ces fidèles du sein de l'Eglise, c'est comme s'ils amenaient l'âne des orphelins; puisqu'en l'attirant à leurs erreurs, ils privent les justes des services et des avantages qu'ils en reçoivent.

La veuve figure l'Eglise sainte, qui est maintenant privée de la vue de son cher Epoux qui a été massacré. Et le boeuf de cette veuve, est chaque prédicateur de la vérité. Or il arrive quelquefois que les hérétiques attirent de ces prédicateurs mêmes à leurs dogmes corrompus. De sorte que c'est comme enlever le boeuf de la veuve, que ravir à l'Eglise celui qui la servait dans la prédication de la vraie foi. Et Job ajoute fort bien ici, *pour gage.* Car quand on emporte un gage, l'on tient une chose, et l'on en attend une autre. Ainsi quand les hérétiques s'efforcent de ravir à l'Eglise un prédicateur, c'est pour attirer ensuite à leur erreur les simples fidèles qui le suivaient. L'on enlève donc pour gage le boeuf de la veuve, lors qu'on attire à l'hérésie le prédicateur, afin d'y attirer ensuite ses disciples, Aussi arrive-t-il d'ordinaire que sa chute fait sortir du sein de l'Eglise, plusieurs de ceux qui y paraissent doux, humbles, et de bonnes moeurs. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Ils ont corrompu la voie des pauvres, et tout ensemble opprimé les personnes douces et bonnes de la terre.* La pauvreté marque souvent l'humilité dans l'Ecriture. Or il n'arrive que trop souvent que ceux qui paraissent doux et humbles, ne se conduisant pas avec discrétion et prudence, se laissent aller au mal par l'exemple des autres qui tombent.

Il y a d'autres hérétiques qui ne voulant point se mêler dans la société des hommes, vont chercher la retraite, et affectent de mener une vie cachée. Ceux-là infectent d'autant plus dangereusement les simples du venin de leurs persuasions, qu'ils paraissent plus dignes de vénération par le mérite et l'excellence de leur vie. Et c'est de ces personnes dont semble parler Job quand il dit ensuite : *D'autres comme des ânes sauvages qui sont au désert, sortent pour faire*

leur ouvrage. Les hérétiques sont fort bien comparés aux ânes sauvages; puisque ne suivant que leur propre volonté, ils se sont comme affranchis des liens de la foi et de la raison. D'où vient qu'il est dit dans un prophète : *L'âne sauvage qui s'est habitué dans la solitude, en suivant les désirs de son âme, a attiré le vent de son amour.* L'âne sauvage s'est habitué dans la solitude; parce que n'ayant soin de cultiver la terre de son coeur par la discipline, il habite en un lieu où il ne croît aucun fruit. En suivant les désirs de son âme, il a attiré le vent de son amour; d'autant que tout ce qu'il conçoit en son coeur par le vain désir de savoir, ne peut que l'enfler, et jamais l'édifier.

C'est contre ces personnes que parle l'Apôtre, quand il dit : *La science enfle, mais la charité édifie.* Et c'est pour cela qu'il est dit ici, qu'ils sortent pour faire leur ouvrage. Car c'est proprement leur ouvrage, et non celui de Dieu qu'ils accomplissent, lorsqu'ils ne suivent pas les dogmes d'une vraie foi; mais plutôt leurs propres désirs et leurs pensées. Or comme il est écrit dans un psaume : *Celui qui menait une vie pure et sans tache, est celui qui me servait.* Il est sans doute que quiconque ne vit pas avec cette pureté, se sert plutôt lui-même, qu'il ne sert Dieu.

Ils veillent pour ravir leur proie, et préparent du pain pour leurs petits. C'est-à-dire ils s'étudient sans cesse à détourner les paroles des justes à leurs propres sens, afin de présenter ce pain d'erreur, pour nourriture à leurs enfants qui suivent leur même doctrine. C'est de ce pain dont Salomon parle par la bouche d'une femme déshonnête, qui nous figure l'erreur, lorsqu'il lui fait dire : *Les eaux dérobées sont les plus douces; et le pain caché est de meilleur goût.*

Ils moissonnent dans le champ d'autrui; et vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par leurs violences. On peut entendre par ce champ, la vaste étendue de l'écriture, qui est comme étrangère aux hérétiques qui y moissonnent; parce qu'ils l'expliquent en des sens très éloignés de la vérité. Elle est aussi fort bien figurée sous le nom de vigne, puisque les vérités qu'elle enseigne, sont comme autant de grappes spirituelles qui sont chargées du fruit des vertus. Ils oppriment comme par force le maître de cette vigne, c'est-à-dire l'Auteur même des divines Écritures; parce qu'ils tâchent de violenter son sens et de le corrompre. Ce qui lui fait dire dans Isaïe : *Vous m'avez fait servir à vos péchés, et vous m'avez causé beaucoup de peine par votre iniquité.* Or ils vendangent cette vigne mystérieuse, lorsqu'ils en ramassent une infinité d'enseignements selon leurs sens erronés.

L'Eglise universelle peut aussi être figurée par ce champ et cette vigne, puisqu'elle est comme ravagée par les prédicateurs du mensonge, et qu'on peut dire qu'ils la vendangent, en opprimant avec violence le maître à qui elle appartient, dans ses membres qui sont les fidèles; et qu'en faisant la guerre à la grâce du Rédempteur, ils en arrachent plusieurs qui y étaient attachés comme de spirituelles grappes qui paraissaient mûres.

Ils renvoient les hommes nus, ôtant les habits à ceux qui n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid. Comme les habits couvrent le corps, de même les bonnes oeuvres conservent l'âme. C'est pourquoi il est dit dans l'Apocalypse : *Bienheureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, de crainte de marcher tout nu.* Quand donc les hérétiques dépouillent les justes de leurs bonnes oeuvres, c'est comme s'ils leur arrachaient leurs habits. Et Job dit fort bien : *Qui n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid.* Car cette couverture nous marque ici la justice, et le froid le péché. Et il y a des personnes qui pèchent en certaines choses, et font du bien en d'autres. Et l'on peut dire de ces personnes, qu'ils sont vêtus et couverts durant le froid, puisque d'une part ils sont échauffés par la justice des bonnes oeuvres, et que de l'autre ils souffrent le froid du péché. Ainsi quand les hérétiques dépouillent ces personnes de leurs bonnes oeuvres, c'est comme s'ils leur arrachaient les vêtements dont ils se couvraient durant le froid. C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *Ils renvoient les hommes nus, ôtant les habits à ceux qui n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid;* afin que ceux qui étaient échauffés en partie par quelque bonne oeuvre, soient entièrement découverts, et exposés au froid du péché qui les fait mourir.

L'on peut aussi par le froid entendre les simples désirs, et par les vêtements, les oeuvres. Et il y en a plusieurs qui ressentent encore le froid des mauvais désirs, mais entreprenant contre eux-mêmes une guerre spirituelle, ils s'opposent à ses désirs déréglés par des actions de vertu contraires; et couvrent, pour le dire ainsi, par leurs bonnes oeuvres, cette froideur pour le bien, que les tentations causaient dans leurs coeurs. Ils sont d'une part comme gelés par la glace de leurs mauvais désirs, mais de l'autre ils sont salutairement couverts par les actions d'une bonne vie. Or quand les hérétiques par la persuasion de leurs erreurs, les dépouillent de ces oeuvres de la vraie foi, ils font en sorte que ces personnes, qui étaient encore exposées au froid des désirs terrestres, meurent par le défaut de ce vêtement des actions saintes qui les eût couverts.

LIVRE 16

Qui sont arrosés des pluies des montagnes; et qui n'ayant point de couverture embrassent les pierres. Les pluies des montagnes sont les paroles des saints docteurs; et c'est de ces montagnes spirituelles, dont parle David, en la personne de l'Eglise sainte, lorsqu'il dit dans un psaume : *J'ai levé mes yeux vers les montagnes.* Ainsi ceux-là sont arrosés des pluies des montagnes, qui sont abreuvés des secondes inondations des saints pères de l'Eglise. Cette couverture, dont il est ici parlé, sont les bonnes oeuvres, qui cachent la laideur et la saleté de nos vices devant les yeux de Dieu tout-puissant. D'où vient qu'il est écrit : *Bienheureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts.*

Les pierres nous marquent ici les forts et les parfaits de l'Eglise, auxquels le premier Pasteur a dit autrefois : *Entrez vous-même dans la structure de l'édifice, comme en étant des pierres vivantes.* Ceux donc qui ne sont soutenu d'aucune bonne oeuvre, ont recours à la protection des saints martyrs, fondent en pleurs sur les tombeaux où reposent leurs sacrés corps, et les prient de leur obtenir le pardon de leurs péchés, par la vertu de leurs puissantes intercessions. Et que font ces personnes par cette action d'humilité, sinon que n'ayant point de bonne oeuvre pour se couvrir, ils embrassent des pierres ?

CHAPITRES 17

Que quand les hérétiques sont faibles, ils ont recours à l'artifice pour séduire les catholiques; et que quand ils sont puissants ils usent de violence pour les attirer à leur doctrine. Des diverses persécutions qu'ils font aux Eglises catholiques, qui toutes ensemble n'en font qu'une. Et que ceux qui ne veulent pas connaître le bien, tombent enfin dans l'aveuglement.

Ils ont volé les orphelins avec violence, et ont dépouillé le pauvre peuple. Quand le temps n'est pas favorable aux hérétiques, ils se servent de paroles douces et artificieuses, pour persuader l'erreur aux esprits faibles. Mais s'ils se trouvent favorisés de la fortune, ils entraînent avec violence ceux qui ne leur peuvent résister. Les orphelins nous marquent ici les fidèles, qui sont encore tendres et faibles dans l'Eglise; pour la conservation de la vie desquels, leur Père même a voulu mourir par un motif de miséricorde; et qui ayant de louables intentions pour le bien, n'ont encore acquis aucune force dans l'exercice de la piété et de la vertu. Les hérétiques donc volent les orphelins avec violence, lorsqu'ils font tous leurs efforts, et par leurs actions et par leurs paroles, contre les âmes fidèles qui sont encore faibles et imparfaites. Le pauvre peuple marque les simples et les ignorants, qui ne seraient jamais dépouillés du vêtement de la foi, s'ils possédaient les richesses de la vraie sagesse. Et en effet les personnes doctes dans l'Eglise, sont comme les grands et les sénateurs, qui étant pleins de science, ont chez eux l'affluence des vraies richesses. Mais les hérétiques dépouillent le pauvre peuple, lorsque ne pouvant rien sur les personnes savantes, ils se jettent sur les simples et les ignorants, pour enlever le vêtement de la vraie foi par leurs prédications empoisonnées.

Ils ont ôté les épis de blé à ceux qui étaient nus, qui marchaient sans vêtement, et qui avoient faim. Il y a ici quelque différence entre être nu, et marcher sans vêtements. Car celui qui ne fait ni bien ni mal, est nu et oisif; mais celui qui fait du mal, marche sans habit; puisqu'il s'avance dans les voies de l'iniquité sans être couvert des bonnes oeuvres. Or il y en a qui reconnaissant leur dépravation, courent comme des affamés au pain de la justice, et souhaitent d'être repus des paroles des divines Ecritures. Ainsi lorsqu'ils repassent dans leurs esprits les paroles des saints pères pour l'édification de leurs âmes, l'on peut dire qu'ils tirent des épis d'une abondant moisson.

Or les hérétiques arrachent ces épis à ces personnes qui sont nus, qui marchent sans vêtements, et qui ont faim. Parce que, soit que quelques-uns demeurent oisifs, et ne s'exercent dans aucune action de piété; soit qu'ils marchent dans le chemin de l'iniquité, sans être couverts d'aucune bonne oeuvre; soit même qu'ils veuillent revenir à la pénitence, et que dans la faim qui les presse, ils cherchent la nourriture de la parole, ils leur arrachent malheureusement ces épis spirituels dont ils souhaitaient de se pouvoir rassasier; en corrompant dans leurs esprits par des persuasions empoisonnées, les paroles des saints pères. Et en effet, ce n'est pas sans raison que leurs paroles sont figurées par des épis, puis qu'étant souvent enveloppées d'expressions figurées, nous les dépouillons de l'écorce de la lettre, comme on sépare les pailles des grains de blé, afin d'être repus comme de la substance et de la moelle de l'esprit.

Ils ont dormi à midi parmi la foule de ceux qui ont soif, après avoir foulé le vin dans le pressoir. Tous ceux qui persécutent l'Eglise sainte foulent le vin dans le pressoir; et Dieu le permet

par la conduite de sa providence, afin que les âmes des fidèles, qui sont comme de saintes grappes, deviennent un vin spirituel; et qu'étant dépouillées de leur chair corruptible par le pressoir de la persécution, elles passent dans les celliers célestes et éternels. Car quand les méchants oppriment les bons, c'est comme s'ils foulaient des grappes de raisin aux pieds. Et ces grappes mystérieuses, qui étaient auparavant en liberté et comme pendantes en l'air à leur cep, étant ainsi pressées, rendent une divine liqueur pour servir à la table du festin céleste. D'où vient que David ayant en vue l'affliction de l'Eglise, a intitulé un de ses psaumes, *pour les pressoirs*. Or tous ceux qui persécutent les fidèles jusques à la mort, foulent le pressoir, et ont soif; parce qu'en exerçant leurs cruautés, ils en deviennent plus cruels et plus féroces; et tombant enfin dans l'aveuglement, en punition de leur impiété et de leur malice, ils sont d'autant plus ardents à commettre des actions inhumaines, qu'ils en ont déjà plus commis.

Quand les hérétiques ne peuvent émouvoir par eux-mêmes, la persécution contre les fidèles, ils excitent les puissants de la terre, et les animent par leurs intrigues et leurs artifices à les maltraiter. Et lorsqu'ils les ont engagés à faire violence aux catholiques, ils se mettent à l'abri, et se reposent comme durant l'ardeur du soleil. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit ici : *Ils ont dormi à midi parmi la foule de ceux qui sont altérés, pour avoir foulé le vin dans le pressoir*; puisqu'ils se joignent à la multitude de ceux, qu'ils voient faire des violences aux fidèles, et qui paraissent animés à en faire encore de plus grandes. Et comme la chaleur de ces personnes pour mal faire les satisfait, ils les laissent agir, et se reposent cependant comme durant le midi.

Ils ont fait gémir les hommes des villes. Les villes ou cités étant ainsi nommées en latin, à cause de la société des hommes qui y vivent et habitent ensemble; l'on peut par le mot de villes, entendre les Eglises qui suivent la foi orthodoxe, et qui étant répandues dans toutes les parties du monde, ne composent qu'une seule Eglise qu'on appelle catholique; dans laquelle tous les fidèles qui ont une sainte créance de Dieu, vivent ensemble en paix et en union. Le Seigneur a marqué admirablement cette liaison et cette société que les fidèles doivent garder dans l'Eglise, quoique séparés en divers pays, lorsque voulant nourrir une grande multitude de peuple affamé avec cinq pains, il les fit assoir sur l'herbe par cinquantaines et par centaines; afin que ces peuples fidèles mangeassent le même pain, étant séparés en diverses troupes, et unis par une conformité de foi et d'amour. Outre que le repos du Jubilé est marqué dans le mystérieux nombre de cinquante. Et que ce nombre étant doublé fait celui de cent. Ainsi comme l'âme doit premièrement s'abstenir de faire le mal, afin qu'elle puisse ensuite se reposer plus tranquillement dans ses pensées; Jésus Christ sépare ces peuples qu'il voulait repaître, par cinquantaines et par centaines. D'autant qu'il y a des personnes, qui, pour le dire ainsi, se reposent en s'abstenant des actions de péché; et qu'il y en a d'autres qui gardent le saint repos de l'esprit à l'égard même des pensées mauvaises.

Comme donc les hérétiques s'appuyant de la protection des grands de la terre, qui sont violents, persécutent les bons qui vivent ensemble en paix et union; c'est avec beaucoup de raison que Job dit ici : *Ils ont fait gémir les hommes des villes*. Et il est à remarquer que Job dit : *Les hommes*; d'autant que ce sont d'ordinaire les plus parfaits, et ceux qui courent avec le plus de courage et de fermeté dans les voies de Dieu, que les hérétiques s'efforcent de perdre et d'opprimer. Et comme ces personnes fortes et spirituelles voient que l'on perce de l'épée de l'erreur, les coeurs des faibles et des imparfaits qui sont dans l'Eglise, sans qu'ils le puissent empêcher, ils ont recours aux gémissements et aux cris; c'est pourquoi il est dit ensuite : *Et les amis des blessés ont poussé des cris; et Dieu ne souffre pas qu'ils s'en aillent sans être vengés*. Car l'âme du juste est blessée, quand on corrompt la foi des simples fidèles; et les cris que les saints poussent en cette rencontre, ne marquent autre chose que la douleur dont ils sont touchés à la vue de la chute de leurs frères. Mais Dieu ne les laisse pas sans être vengés. Et quoiqu'il permette quelquefois avec justice, qu'il se fasse quelque chose d'injuste; il ne souffre néanmoins jamais que cette injustice, qu'il a justement permise, demeure impunie, parce qu'après s'être servi de l'injustice des réprouvés pour châtier de certaines fautes qu'il trouve dans quelques-uns de ses élus, il a soin de punir par sa Justice éternelle l'injustice de ceux qui ont persécuté les innocents.

Ils ont été rebelles à la lumière. Souvent les méchants connaissent le bien qu'ils devraient faire; cependant ils refusent de le suivre. Ainsi ils sont rebelles à la lumière, en ce que s'abandonnant à leurs désirs, ils méprisent ce bien qu'ils connaissent, L'on peut donc dire de ceux qui pèchent, non pas simplement par ignorance, mais par orgueil, qu'ils opposent le bouclier de leur présomption aux traits de la vérité, de crainte d'en recevoir dans le coeur quelque blessure salutaire. C'est pourquoi Job dit ensuite : *Ils n'ont pas connu ses voies, et ne sont pas retournés par ses sentiers*. Ceux qui résistent à la vérité en la connaissant deviennent ensuite tellement aveugles, qu'ils ne connaissent plus le bien; selon ces paroles de l'Apôtre : *Ayant connu*

LIVRE 16

Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces. Et un peu après : Dieu les a livrés à l'égaréement d'un esprit dépravé et corrompu, qui les a portés à faire des choses, qui ne conviennent point à la dignité de notre nature. Parce donc qu'ils n'ont pas voulu rendre gloire à celui qu'ils avaient connu, ils ont été abandonnés à un tel égarement d'esprit, qu'ils ont été incapables de connaître le mal qu'ils faisaient. Et Job dit fort bien ici : Ils n'ont pas connu ses voies, et ne sont pas retournés par ses sentiers. Car un sentier étant beaucoup plus étroit qu'un chemin, il est bien juste que ceux qui refusent de faire le bien le plus manifeste et le plus visible, ne puissent arriver à la connaissance de celui qui est plus difficile à découvrir, et plus caché.

Le Seigneur avait attendu qu'ils marchassent par ses sentiers; mais plutôt à Dieu qu'ils voulussent y revenir; et que s'ils n'ont pas voulu marcher par l'innocence dans les voies de la vraie vie, au moins ils y rentrassent par la pénitence. C'est ce qui montre clairement quels doivent être les entrailles de la divine Miséricorde, pour aller rechercher ceux qui s'éloignent de son chemin, afin de les y rappeler. Aussi nous voyons dans l'Écriture, qu'après avoir fait un long dénombrement des péchés de son peuple, Dieu le rappelle à lui par la bouche d'un prophète, disant : *Appelez-moi au moins à la fin, ô mon Père, le conducteur, et le gardien de ma virginité.*

CHAPITRE 18

Que quand les méchants et les hérétiques sont en puissance, leur plus grande joie est de persécuter les fidèles. Comment les hérétiques sont des adultères spirituels; et qu'ils prennent l'occasion du malheur qui arrive à quelques fidèles, pour leur inspirer plus facilement leurs conseils empoisonnés.

L'homicide se lève de grand matin; il tue l'indigent et le pauvre; et il sera comme un voleur durant la nuit. La nuit étant un temps plus favorable pour commettre des assassinats et des meurtres, que n'est le jour; pourquoi Job dit-il ici, que l'homicide se lève de grand matin pour tuer le pauvre, et qu'il fait comme un voleur durant la nuit. Mais il faut savoir que quand les paroles de l'Écriture paraissent ne se pas bien accorder, il est nécessaire d'avoir recours au sens spirituel et figuré.

Le matin signifie quelquefois la venue de notre Seigneur dans la chair, quelquefois son avènement dernier pour juger le monde; et quelquefois la prospérité de la vie présente. La venue de notre Seigneur dans la chair s'est accomplie le matin, selon que l'avait marqué un prophète : *Il est venu le matin, et il était nuit.* Car les premiers rayons de la lumière de la grâce ont commencé à briller à la présence du Sauveur; et cependant les ténèbres de l'incrédulité des juifs n'ont pu être alors chassées de leurs cœurs. Le matin signifie aussi l'avènement de ce Juge si sévère, ainsi qu'il paraît dans ces paroles d'un psaume : *J'exterminais dès le matin tous les pécheurs de la terre.* Et dans un autre, où David dit en la personne des élus : *Je me pressentirai devant vous dès le matin, et je vous verrai.* Et enfin le matin figure la prospérité de de cette vie, dans ces paroles de Salomon : *Malheur à vous terre qui avez un enfant pour roi; et des princes qui mangent dès le matin.* Car comme le matin est le premier temps du jour, et le soir le dernier, nous ne devons point nous souler des propretés de cette vie, mais attendre à nous rassasier du bonheur qui ne doit venir qu'à la fin du jour c'est-à-dire de ce monde.

Ceux-là mangent dès le matin, qui mettent leur félicité et leur joie dans les prospérités de cette vie; et qui s'occupent tellement du soin des choses présentes, qu'ils n'ont plus de pensée et d'attention pour les futures et les éternelles. Saint Jean dit que *quiconque hait son frère est homicide.* De sorte qu'il est vrai de dire, que l'homicide se lève de grand matin, parce que tous les méchants s'enflent de vanité, lorsqu'ils sont revêtus de la gloire de la vie présente; et oppriment ceux qui n'aspirent qu'à la gloire de la vie future, ne prétendent, pour le dire ainsi, se rassasier qu'à la fin de la journée. Et en effet les méchants qui sont arrivés en ce monde au comble de la puissance et des dignités, s'abandonnent avec d'autant plus d'emportement au mal, qu'ils n'aiment personne par le mouvement d'une charité sincère. Ainsi toutes les fois qu'ils roulent dans leur esprit quelque méchante pensée contre les bons, autant font ils mourir d'innocents dans le secret de leurs cœurs.

Que si Dieu les fait tout-à-coup déchoir de cette puissance et de cette dignité, à laquelle ils se trouvaient élevés, il est bien vrai qu'ils changent de condition, mais non pas d'esprit; puisqu'ils se portent aussitôt à ce qui est dit ici ensuite : *Et il sera comme un larron durant la nuit.* Lorsque le pécheur se trouve dans la nuit de la mauvaise fortune, et qu'il ne lui est plus possible

d'exercer ses violences, il les va conseiller à ceux qu'il voit être plus puissants; il court d'un côté et d'autre; et il inspire tout le mal qu'il peut contre les bons et les innocents. Il est ici appelé *larron*, parce qu'il craint continuellement d'être découvert dans ses pratiques artificieuses. Celui donc qui est homicide dès le matin, est comme un larron durant la nuit; parce qu'il se sert de l'avantage de sa fortune, pour opprimer les pauvres et les misérables; et que lorsqu'il se voit dans l'adversité, il les persécute encore par des conseils inhumains qu'il donne en secret contre eux; ayant recours aux grands et aux puissants de la terre, pour exécuter par leur moyen, ce qu'il ne peut par lui-même.

L'oeil de l'adultère prend l'occasion des ténèbres, disant : Personne ne me verra. Ces paroles s'entendent fort-bien à la lettre, puis que d'ordinaire ce lui qui veut accomplir ce péché infâme, cherche les ténèbres. Mais comme tout ce discours regarde les hérétiques, il y faut rechercher le sens mystique et spirituel. S. Paul dit : Nous ne sommes pas comme plusieurs qui commettent une espèce d'adultère en corrompant la parole de Dieu. Car comme les adultères ne recherchent nullement dans leur crime la fécondité, mais seulement leur satisfaction sensuelle; de même ceux qui prêchent par vanité, et dans la vue de la gloire temporelle, commettent, pour le dire ainsi, un adultère spirituel, en ne se servant pas de la grâce de Dieu qu'ils annoncent, pour lui engendrer des enfants; mais ne pensant qu'à faire une vaine ostentation de leur savoir. Or celui qui n'est porté à prêcher que par un désir de gloire et d'ambition, travaille assurément plus pour son plaisir et son intérêt, que pour la multiplication des fidèles dans l'Eglise.

Et il est fort bien dit ici : *Personne ne me verra.* Car il n'y a rien de plus difficile que de découvrir cet adultère spirituel, qui est caché au fond du coeur. Et ainsi l'âme corrompue le commet avec d'autant plus d'assurance, qu'elle ne craint point d'être découverte, et d'être exposée à en rougir devant les hommes. Il faut aussi remarquer, que comme celui qui commet un adultère, pèche avec une personne qui n'est pas sa femme légitime; de même on peut dire que tous les hérétiques ravissent la femme d'autrui, lorsqu'ils attirent une âme fidèle à leur erreur. Et en effet, quand une âme qui était attachée à Dieu par des liens spirituels, et qui était unie, comme dans le lit nuptial de son chaste amour, se laisse aller à des dogmes erronés à la persuasion des hérétiques, c'est comme une femme qui abandonne son Epoux légitime pour se souiller avec un infâme et un corrupteur.

Il est dit ensuite : *Et il se couvre le visage.* Un adultère se couvre le visage de crainte d'être connu. De même il est vrai de dire, que tout homme qui pèche ou dans sa foi, ou dans ses moeurs, se couvre le visage, puisque par ses erreurs et ses méchantes actions, il se rend méconnaissable aux yeux de Dieu dans le Jugement dernier. D'où vient qu'il sera dit alors aux réprouvés : *Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous tous qui vivez dans l'iniquité.* La face du coeur de l'homme porte la ressemblance de son Dieu. Et tout pécheur couvre et cache tellement ce visage spirituel, qu'il ne peut plus être connu, lorsqu'il se souille ou par de méchantes actions, ou par une foi erronée.

Quand cet impie voit les justes, élevés en honneur et en dignité dans le monde, il n'a pas l'audace de leur rien proposer pour les corrompre; mais s'ils tombent dans quelque disgrâce et quelque infortune, aussitôt il travaille à les gagner par ses persuasions empoisonnées. Et c'est pour cela que Job ajoute : *Ils percent les maisons durant la nuit, selon qu'ils l'avaient comploté durant le jour, et il n'ont point connu la lumière.* Les maisons signifient ici les consciences, dans lesquelles nous nous renfermons, quand nous délibérons pour agir. D'où vient que le Seigneur dit dans l'Evangile à un homme qu'il avait guéri : *Retournez-vous-en à votre maison vers les vôtres; et apprenez-leur les merveilles que Dieu a opérées en vous.* C'est-à-dire, après avoir ainsi été délivré de votre péché, rentrez-en votre conscience, et animez-vous à prêcher la vérité et les louanges de Dieu.

Ainsi quand les justes brillent en ce monde de quelque éclat de prospérité, ils ne trouvent point de maîtres qui aient la hardiesse de leur enseigner l'erreur. Car ces pernicieux conseillers ne veulent pour leurs disciples, que des personnes malheureuses; afin de corrompre dans les ténèbres de l'adversité, des esprits auxquels ils n'osaient pas seulement proposer le mal durant leur bonne fortune.

Mais quand ils les voient dans le malheur, ils se réveillent; et comme ils n'ont d'estime et d'amour que pour la gloire de cette vie, et qu'ainsi ils considèrent les disgrâces que Dieu envoie, comme une cruelle damnation, ils leur représentent qu'ils ne souffrent cette adversité qu'en punition de leurs péchés. Et de cette sorte il est vrai de dire, qu'ils percent les maisons durant la nuit; puisqu'ils se servent de la mauvaise fortune des bons, pour les pervertir. Or ce n'est pas sans raison qu'il est dit ici : *Ainsi qu'ils l'avaient comploté durant le jour.* Car ne pouvant rien faire

contre les justes durant la lumière de leur prospérité temporelle, ils en étaient alors réduits à méditer contre eux de méchants desseins.

CHAPITRE 19

De la joie qu'ont les hérétiques, et tous ses méchants du malheur des bons; et de la douleur et de la crainte dont ils sont frappés, de voir un homme de bien en pouvoir et en dignité. Que le plus grand désir des méchants, est qu'on les laisse toujours vivre avec impunité dans leurs désordres. De la légèreté de leurs coeurs. Pourquoi l'Écriture les compare à des roues. Et que pour suivre la voie de l'Église il faut s'attacher à la doctrine des saints pères.

Quand les méchants et les hérétiques voient les bons dans l'infortune et l'abaissement, ils s'en réjouissent; mais quand ils les voient élevés dans les charges et dans le gouvernement des peuples, ils en sont troublés, ils appréhendent, et ils se laissent abattre par l'affliction. C'est pourquoi Job ajoute ensuite : *Si tout-à-coup le point du jour vient à paraître, ils le considèrent comme l'ombre de la mort.* Les méchants souhaitent sans cesse que les fidèles soient dans la misère, et leur plus grande passion est de les voir affligés de quelque infortune. Et ils percent les maisons dans les ténèbres, lorsqu'ils prennent occasion de leur malheur, pour corrompre par leurs paroles empoisonnées ces coeurs innocents, mais qui étaient faibles.

Que s'il arrive par une conduite secrète de la Providence divine, que cet homme de bien qui était dans l'oppression, soit tout-à-coup levé dans le monde en dignité et en puissance; et que la fortune devienne favorable à celui, qui était auparavant comme couvert des ténèbres de l'adversité; alors les méchants voyant un si prodigieux changement, en sont tout troublés. Ils rentrent en eux mêmes; ils se remettent devant les yeux tout ce qu'ils se souviennent d'avoir fait ma; ils craignent qu'on ne les veuille punir de tous leurs crimes; et la lumière dont brille cet homme de bien qui est en puissance, devient pour ces malheureux, qui craignent le châtement qu'ils méritent, d'épaisses ténèbres d'affliction. C'est donc avec grande raison qu'il est dit ici : *Si tout-à-coup le point du jour vient à paraître, ils le considèrent comme l'ombre de la mort.* Car l'âme du juste est comme une aurore spirituelle, qui abandonnant les ténèbres de ses péchés, passe dans la lumière de l'éternité; ainsi qu'il est dit de la sainte Eglise, dans le *Cantique des Cantiques* : *Qui est celle-là, qui s'avance comme l'aurore qui se lève ?*

Ainsi plus celui qui brille de la lumière de justice, est élevé dans le monde en honneur et en dignité, plus les ténèbres qui couvrent les yeux des méchants deviennent épaisses. Car ils souhaiteraient qu'on les laissât vivre en toute liberté dans leurs désordres, qu'on ne pensât jamais à les corriger, et qu'ils pussent jouir éternellement de cette fausse joie, qu'ils trouvent dans leurs péchés. Et cette joie mortelle est fort bien exprimée dans ces paroles, qui suivent : *Et ils marchent dans les ténèbres, comme s'ils étaient dans la lumière.* Car les méchants mettent leur joie dans le mal, quoiqu'ils soient tous les jours entraînés des crimes au supplice. Ce qui fait dire à Salomon : *Il y a des impies qui vivent en aussi grande assurance, que si leurs actions ressemblaient à celles des justes.* Et ailleurs : *Ils sont ravis, quand ils ont mal fait, et ils se réjouissent dans le crime.*

Ainsi ceux-là marchent dans les ténèbres, comme s'ils étaient dans la lumière, qui ont autant de joie dans la nuit du péché, que s'ils étaient environnés des lumières de la justice. Mais notre lumière est la patrie éternelle, dans laquelle en nous regardant, nous nous entre-verrons jusqu'au fond des coeurs. Parce donc que les méchants aiment aussi passionnément la vie présente, et sont aussi attachés à la demeure de cet exil, que si c'était leur vraie patrie, et que s'ils régnaient dans l'éternelle félicité, Job ajoute ici : *Ils marchent dans les ténèbres, comme s'ils étaient dans la lumière.* C'est-à-dire; ils s'estiment aussi heureux dans l'aveuglement de leur vie, que s'ils jouissaient de la vraie lumière dans la céleste patrie.

Il est plus léger et mobile que la surface de l'eau. Job passe ici du nombre pluriel au singulier; parce qu'encore qu'il n'y en ait d'ordinaire qu'un seul qui commence à faire le mal, et qu'il soit suivi de plusieurs; il est néanmoins certain que la principale faute, est dans celui qui le premier a donné l'exemple de l'iniquité aux pécheurs qui l'ont suivi. C'est pourquoi l'Écriture en revient souvent au premier auteur du péché. Or la surface de l'eau est agitée çà et là par le moindre vent, et n'ayant aucune stabilité se meut sans cesse. Le coeur du pécheur est donc plus léger et mobile que la surface de l'eau; parce qu'aussitôt qu'il est battu du moindre vent de tentation, il en est aussitôt emporté sans aucune résistance. Et en effet si nous voulons connaître, quel est le coeur d'un méchant, il ne faut que nous représenter une surface d'eau exposée au vent. Car il est tantôt agité par le vent de la colère, tantôt par celui d'orgueil, tantôt par celui

LIVRE 16

d'impudicité, tantôt par celui d'envie, tantôt par celui de fourbe et de tromperie. Il est donc vrai de dire, que celui-là est plus léger et mobile que la surface de l'eau, qui se laisse emporter à tous les vents d'erreurs qui le poussent.

C'est ce que David a fort marqué dans un psaume, lorsqu'il dit : *Mon Dieu rendez-les semblables à une roue, ou à une paille exposée au vent.* Les méchants sont comme une roue; d'autant qu'ils sont engagés en ce monde, comme dans un cercle de peines, et de travaux; et qu'en négligeant les choses de l'éternité qui sont devant eux, et poursuivant sans cesse les présentes qu'il faut laisser, il est vrai de dire qu'ils s'élèvent continuellement par derrière, et qu'ils s'abaissent et tombent continuellement par devant. Ils sont aussi fort bien comparés à une paille exposée au vent; parce que n'étant affermis par aucune solidité de vertu, aussitôt qu'ils sont battus des tourbillons des tentations, ils sont enlevés en l'air pour en retomber ensuite; et même souvent ils conçoivent une estime d'autant plus avantageuse d'eux-mêmes, que le vent de l'erreur les a élevés plus haut.

Que son partage soit maudit sur la terre. Qui conque vit bien en ce monde, et néanmoins y souffre du mal, mène une vie très pénible et laborieuse dans cet état d'adversité; mais il y acquiert un comble de perfection, qui le fait passer au sortir du monde, à la jouissance de l'héritage éternel. Quiconque au contraire vit mal, et prospère sur la terre, et ne peut être détourné de mal faire par toutes les faveurs que la bonté de Dieu répand sur lui, paraît en effet heureux en ce monde, mais il s'engage dans les liens d'une perpétuelle malédiction. Et c'est pour cela qu'il est dit ici : *Que son partage soit maudit sur la terre.* Parce qu'encore qu'il semble être comblé de bénédictions pour un temps, il est certain qu'il s'acquiert un fond de malédiction pour toute une éternité.

Et c'est de ce même pécheur dont Job parle ensuite, quand il ajoute : *Et qu'il ne marche point par la voie des vignes.* La voie des vignes n'est autre chose que le droit chemin, et la conduite que tiennent les Eglises catholiques; de sorte que nous pouvons entendre ici non seulement un hérétique, mais tout autre pécheur; puisqu'on sort de ce droit chemin, lorsqu'on ne suit pas la vraie foi, ou qu'on abandonne la rectitude de la justice. Or celui-là marche par la voie des vignes, qui s'attachant inséparablement à la doctrine de l'Église universelle, ne s'écarte ni du droit chemin de la foi, ni de celui des bonnes oeuvres. Et en effet marcher par la voie des vignes, c'est considérer toujours les pères de l'Eglise sainte, comme des grâces spirituelles attachées à cette vigne mystique; afin qu'étant soulagés dans le travail du chemin de cette vie, par la douceur de leurs salutaires enseignements, nos coeurs en soient comme saintement enivrées dans l'amour de l'éternité.

CHAPITRE 20

Que pour trop donner à son propre sens, et vouloir pénétrer toutes choses par sa raison, on tombe souvent dans l'erreur. Que le péché à la mort, dont parle saint Jean, et pour lequel il n'y a nulle espérance de pardon, est de n'avoir point expié avant la mort ses péchés par la pénitence. Que tout le plaisir et le repos des amateurs du monde est le travail, et l'agitation des soins de la terre; et que l'objet de l'amour sensuel, qui est la chair, n'est que corruption et pourriture.

Qu'il passe des eaux des neiges à une chaleur excessive. L'iniquité est comparée au froid, parce qu'elle resserre et engourdit l'âme du pécheur. Ce qui fait dire à un prophète parlant de Jerusalem : *Comme la citerne rafraîchit l'eau, ainsi elle a rendu froide sa malice.* La charité au contraire est une sainte chaleur, puis qu'elle enflamme les âmes qu'elle remplit. Et c'est de cette chaleur dont il est dit dans l'Evangile : *Comme l'iniquité s'accroîtra, la charité de plusieurs se refroidira.* Il y en a quelques uns qui en se dépouillant du froid de leurs iniquités, passent à la vraie foi, et à l'habitude d'une sainte vie. Mais parce qu'ils donnent plus qu'il ne faut à leur propre sens, souvent il leur arrive de vouloir pénétrer trop avant dans les choses qu'ils n'entendent pas; de sorte qu'il est vrai de dire qu'ils tiennent plus à Dieu par la raison, que par la foi. Et d'autant que l'esprit humain ne peut pas pénétrer dans les secrets de son Dieu, il ne veut point croire ce qu'il ne saurait comprendre par la raison; de sorte que par de trop curieuses recherches il tombe enfin dans l'erreur. Quand ces personnes ne croient rien, ou qu'ils étaient plongés dans une vie d'iniquité, ils étaient comme des eaux de neige. Mais quand après avoir abandonné cette vie de corruption ils veulent pénétrer plus qu'il ne faut dans la foi à laquelle ils sont parvenus, l'on peut dire qu'ils ont plus de chaleur qu'ils ne doivent.

C'est donc avec beaucoup de raison que Job dit ici, parlant du pécheur, non par souhait, mais par esprit de prophétie : *Qu'il passe des eaux de neige à une chaleur excessive*. Comme s'il disait en termes plus clairs : Celui qui ne se soumet pas humblement au joug de la discipline, est bientôt emporté du froid de son incrédulité, ou de sa méchante vie, dans l'erreur, par un désir immodéré de savoir. C'est pourquoi saint Paul, cet excellent prédicateur de la vérité, voulant préserver les coeurs de ses disciples de cet excès de chaleur d'une science trop curieuse, leur ordonne, de ne *point vouloir savoir plus qu'il ne faut, mais de s'y porter avec modération*, de crainte qu'une chaleur excessive ne fit mourir ceux, que le froid de l'infidélité ou d'une vie corrompue, tenait auparavant comme tout gelés et tout engourdis, ainsi que des morts.

Mais parce qu'il est bien difficile que celui qui se croit fort sage réduise son esprit sous le joug de l'humilité, qu'il se soumette à la créance de la vérité qu'on lui prêche, et qu'il se dépouille de ses sentiments dépravés, Job ajoute ensuite : *Et que son péché aille jusques aux enfers*. C'est à dire, qu'il ne s'en corrige point par la pénitence, avant la fin de la vie présente. Et c'est de ce péché dont parle l'Apôtre saint Jean, quand il dit : *Il y a un péché qui va à la mort. Et ce n'est pas pour ce péché là que je dis que vous priez*. Parce que c'est en vain qu'on demande à Dieu le pardon d'un péché, dont celui qui l'a commis ne s'est point corrigé avant sa mort. Et c'est de ce pécheur dont Job dit encore ensuite : *Que la miséricorde n se souviennne pas de lui*. La miséricorde de Dieu oublie celui, qui a oublié sa justice. D'autant que quiconque ne le craint point maintenant comme un juste Juge, ne l'éprouvera point un jour miséricordieux et indulgent.

Ce qui se doit entendre non seulement de ceux qui abandonnent la vraie foi, mais aussi de ceux qui l'ayant embrassée ne laissent pas de mener une vie charnelle. Etant impossible d'éviter la damnation, soit qu'on pêche dans la foi, ou dans les oeuvres; parce qu'encore qu'il y ait quelque différence dans la qualité et la mesure de la peine, il est néanmoins sans doute qu'il ne reste aucune espérance de pardon, pour un péché qui n'a point été effacé durant cette vie par la pénitence.

Les vers sont toute sa douceur. Quiconque souhaite de faire fortune en ce monde, de surpasser tous les autres, de s'élever dans les honneurs et les richesses, met tout son plaisir et toute sa joie dans les soins des choses de la terre, et tout son repos dans le travail. Car il n'a point de plus grande peine que d'être exempt de ces soins du monde, qui lui causent tant de peine. Or comme la nature des vers est de se mouvoir sans cesse, ils nous marquent fort bien l'inquiétude des pensées. Ainsi les vers font toute la douceur d'une âme corrompue, parce qu'elle se repaît avec joie de cette inquiétude qui l'agite continuellement.

L'on peut encore par les vers entendre la chair; d'où vient qu'il est dit ci-après : *L'homme est pourriture, et le fils de l'homme n'est que vers*. Et en ce sens ces paroles : Les vers sont toute sa douceur, témoignent quel est l'aveuglement d'un homme, qui s'abandonne à l'impudicité, et au plaisir de la chair. Et en effet qu'est-ce que la chair, sinon de la pourriture et des vers ? Et quiconque est possédé par des désirs sensuels qu'aime et que cherche-t-il, sinon des vers ? Les tombeaux marquent sensiblement ce qu'est la chair. Car qui des parents les plus proches, et des amis les plus fidèles, pourrait seulement toucher au corps de la personne qu'il aurait la plus aimée, lors qu'il la verrait toute pourrie et rongée de vers ?

Lors donc que l'on conçoit pour la chair des désirs illégitimes, on doit se représenter quelle elle sera, quand l'âme en sera sortie; et l'on comprendra ce que c'est véritablement que ce que l'on aime. Et en effet rien ne me paraît plus puissant, pour réprimer la rébellion des désirs charnels, que de penser quel sera après la mort, ce corps que l'on aime tant durant la vie. Car en faisant réflexion sur cette corruption insupportable de la chair, l'on reconnaît clairement, qu'en désirant la chair avec tant de passion, on désire effectivement de la pourriture. Ainsi c'est avec grande raison qu'il est dit ici de l'impudique : *Les vers font toute sa douceur et sa joie*. Puisque celui qui conçoit d'illégitimes désirs pour une chair mortelle, aspire en effet à la puanteur et à la corruption.

J'ai parcouru avec plus de breveté que j'ai pu cette troisième partie, ainsi que je l'avais promis d'abord; afin de pouvoir expliquer avec plus d'étendue dans la suite les choses qui restent, et qui sont plus obscures et plus difficiles.

Fin de la troisième partie